

---

*Histoire et doctrines du christianisme latin (Antiquité tardive)*

## Histoire et doctrine du christianisme latin (Antiquité tardive)

Conférences de l'année 2013-2014

Michel-Yves Perrin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1365>  
DOI : 10.4000/asr.1365  
ISSN : 1969-6329

### Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015  
Pagination : 265-272  
ISSN : 0183-7478

### Référence électronique

Michel-Yves Perrin, « Histoire et doctrine du christianisme latin (Antiquité tardive) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 11 septembre 2015, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1365>

---

Tous droits réservés : EPHE

***Aristoteles Poenorum. Portraits d'Augustin en « hérétique »***

*(1<sup>er</sup> semestre)*

L'œuvre conservée d'Augustin d'Hippone constitue un cas exceptionnel, et en raison de son volume – sans égal pour l'antiquité –, et en raison de son très haut degré de conservation. Un tel état est lié d'une part à la fascination qu'a exercée Augustin dès son vivant, et d'autre part à l'existence de deux œuvres, les *Retractationes* d'un côté et de l'autre l'*Indiculum* traditionnellement attribué à Possidius, qui ont été depuis l'antiquité jusqu'à nos jours utilisées comme des instruments de connaissance et d'orientation au sein de la sylvie augustinienne<sup>1</sup>.

En faisant fond sur ces deux ouvrages, et en raison même du renom et de l'autorité d'Augustin, les savants de l'antiquité et des siècles ultérieurs ont cherché à rassembler dans leurs bibliothèques le plus grand nombre possible d'œuvres d'Augustin. Il en résulte, du point de vue de l'historien d'aujourd'hui, un sentiment d'omniprésence augustinienne qui tend à écraser sous son poids et sous sa force d'attraction intellectuelle nombre d'analyses de l'histoire du christianisme dans l'antiquité tardive<sup>2</sup>. Pour tenter d'obvier aux effets d'ordre en quelque sorte gravitationnel qu'induit une telle configuration des sources disponibles, l'on s'est proposé d'examiner l'œuvre et la personne d'Augustin de l'extérieur, au prisme des critiques qu'elles ont suscitées dès son vivant. Et elles furent nombreuses tant le furent ses adversaires.

Le titre choisi reprend une appellation disqualifiante donnée à Augustin par Julien d'Éclane (cité par Augustin lui-même, *Contra Iulianum opus imperfectum* III, 199 : *CSEL* 85/1, p. 498, l. 5) : si l'évêque d'Hippone est « l'Aristote des Carthaginois », c'est-à-dire, s'il préfère les syllogismes à « la vraie foi », il se trouve mis sur le même plan qu'un Eunome ou un Aèce que leurs adversaires dénonçaient comme des « technologues » à la suite d'Aristote, « leur évêque »<sup>3</sup>. Or l'historiographie augustinienne n'a guère envisagé un tel parallèle : si l'accusation portée contre les deux antiniciens est souvent reçue comme fondée par la critique moderne – en particulier d'inspiration confessionnelle –, celle portée contre Augustin est souvent

---

1. Voir Fr. DOLBEAU, « La transmission des œuvres d'Augustin et l'évolution intellectuelle de l'Occident médiéval (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles) », *Ephemerides theologicae Lovanienses* 89/4 (2013), p. 229-252. Le récent *Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine* (K. POLLMANN [éd.]), Oxford 2013, en 3 volumes, aidera à s'orienter dans l'œuvre augustinienne et sa réception.

2. Voir déjà M.-Y. PERRIN, « *Crevit hypocrisis*. Limites d'adhésion au christianisme dans l'antiquité tardive : entre histoire et historiographie », dans H. INGLEBERT, S. DESTEPHEN, B. DUMÉZIL (éd.), *Le problème de la christianisation du monde antique*, Paris 2010, p. 47-62, ici p. 54.

3. Voir le dossier rassemblé par R. P. VAGGIONE, *Eunomius of Cyzicus and the Nicene Revolution*, Oxford 2000, p. 93-96.

rejetée comme infondée. Or, dans les deux cas, il s'agit de la mise en œuvre d'un même procédé hérésiologique<sup>4</sup>. L'un des buts de cette conférence était aussi d'inviter à prendre quelque distance à l'égard de vulgates historiographiques, qui, même sous des dehors sophistiqués, ne font que proposer un simple décalque du discours hérésiologique de l'évêque d'Hippone.

Ce semestre a été consacré à l'examen des accusations portées contre Augustin d'être resté toute sa vie le manichéen qu'il avait été de son propre aveu pendant quelque dix ans, mais désormais sous un mode dissimulé. La parution des deux premiers tomes de la somme de Jason BeDuhn, un spécialiste du manichéisme, *Augustine's Manichaean Dilemma*<sup>5</sup>, donnait en outre une actualité historiographique à l'enquête. On a d'abord examiné le dossier des accusations d'origine donatiste, et en particulier l'affaire de la forte prévention que Megalius de Calama, le primat de Numidie, manifesta à l'encontre de l'ordination d'Augustin à l'épiscopat (voir singulièrement *Contra Cresconium* III, LXXX, 92; *Contra litteras Petiliani* III, XVI, 19-20), même s'il est difficile d'en préciser les raisons exactes. On s'est attardé sur l'affirmation de Petilianus (*apud Contra litteras Petiliani* III, XXV, 30) selon laquelle le proconsul Messianus aurait frappé Augustin d'une sentence d'exil pour manichéisme comme en témoigneraient des *gesta*, ce qu'Augustin réfute pour des raisons de chronologie, car à la date en question il se trouvait déjà à Milan. On a lu et commenté, sans viser nullement à l'exhaustivité, quelques textes d'Augustin lui-même relatifs à sa période manichéenne et aux manichéens : *Contra Fortunatum* 1-3; 20; 37 (Augustin affirme avoir été averti par Dieu lui-même de quitter Mani); *De duabus animabus* 1-4; 8-9; 10-11; 23 (Augustin invite ses anciens coreligionnaires à l'imiter); 24; *Contra Epistulam Fundamenti* 3 (critique de la *consuetudo*); 8-9; *Confessions* III, VI, 10; IX, IV, 8; IX, V, 13; X, III, 4. Nous avons surtout cherché à resituer ces propos – ce que ne fait pas BeDuhn – dans le cadre du « témoignage des ralliés » tel que nous avons pu le dessiner il y a quelques années<sup>6</sup> : apostat aux yeux des manichéens – *homines qui se christianos dici volunt* (*Contra ep. Fundamenti*, 9);

4. Voir, par exemple, pour le débat entre Grégoire de Nysse et Eunome, les *caveat* fort pertinents de M. CASSIN, « *Contre Eunome III* : une introduction », dans J. LEEMANS, M. CASSIN (éd.), *Gregory of Nyssa: Contra Eunomium III: an English Translation with Commentary and Supporting Studies. Proceedings of the 12th International Colloquium On Gregory of Nyssa (Leuven, 14-17 September 2010)*, Leyde-Boston 2014 (Supplements to *Vigiliae Christianae* 124), p. 3-33, ici p. 27-28; pour la dispute entre Augustin et Julien d'Éclane, voir J. LÖSSL, « The Bible and Aristotle in the Controversy Between Augustine and Julian of Aelclanum », dans J. LÖSSL, J. W. WATT (éd.), *Interpreting the Bible and Aristotle in Late Antiquity. The Alexandrian Commentary Tradition between Rome and Baghdad*, Farnham-Burlington 2011, p. 111-120.

5. J. D. BEDUHN, *Augustine's Manichaean Dilemma*, I. *Conversion and Apostasy, 373-388 C. E.*, Philadelphie 2010; Id., *Augustine's Manichaean Dilemma*, II. *Making a « Catholic » Self, 388-401 C. E.*, Philadelphie 2013. On lira avec intérêt G. PIAIA, « *Philosophia Augustini qualis sit?* Alle origini dell'immagine storico-filosofica di S. Agostino », *Rivista di storia della filosofia* 67/4 (2012), p. 759-774 (repris dans Id., *Taleta in Parnasso. La storia dei filosofi e le belle lettere*, Padoue 2013), qui montre comment la question de la rémanence du manichéisme dans l'œuvre d'Augustin est envisagée du *Dictionnaire historique et critique* de Bayle à l'*Historia critica philosophiae* de Brucker.

6. M.-Y. PERRIN, « Le témoignage des ralliés : une arme de la polémique doctrinale entre chrétiens dans l'antiquité tardive », dans D. TOLLET (dir.), *La religion que j'ai quittée*, introduction de P. MARAVALL, Paris 2007, p. 65-86.

on a insisté sur ce point souvent perdu de vue dans l'historiographie exclusivement augustinienne<sup>7</sup> –, Augustin est pour les nicéens un rallié qui doit donner des gages de la réalité de sa nouvelle adhésion, notamment en polémiquant contre ses anciens coreligionnaires : dénoncer leurs mœurs et doctrines en témoin oculaire – vertu de l'autopsie – dans les limites cependant du statut d'auditeur qui fut le sien (voir aussi *De moribus ecclesiae catholicae et de moribus manichaeorum* II, XIX, 68)<sup>8</sup>; fournir une documentation jugée fiable sur son ancienne appartenance; témoigner publiquement de sa renonciation à l'erreur pour servir d'exemple.

Dans le corpus des œuvres parvenues jusqu'à nous, Augustin reste très discret sur son abjuration du manichéisme – on a lu en particulier *Enarratio in Psalmum* 36, III, 19 (donnée en 403 à Carthage) : *si nos bene noverunt, sciunt quia et navigavimus aliquando; sciunt quia et peregrinati sumus; sciunt quia alii ivimus et alii redivimus. Non hic baptizati sumus, sed ubi baptizati sumus, ecclesia est nota universo orbi terrarum*. De la procédure de réintégration d'un catéchumène<sup>9</sup> passé dans une autre église avant son baptême, puis revenu à la *Catholica*, il n'est guère de trace, sinon la mention d'une lettre adressée à Ambroise de Milan (*Confessions* IX, V, 13) : *et insinuavi per litteras antistiti tuo, viro sancto Ambrosio, pristinos errores meos et praesens votum meum etc.* C'est fort peu pour un processus qui avait probablement comporté enquête, interrogatoires, formules d'exécration, etc.

Les adversaires d'Augustin en étaient réduits le plus souvent à faire fond sur les propres déclarations d'Augustin dans les *Confessions*. On a lu et commenté à cet égard un dossier peu fréquenté<sup>10</sup> et qui demanderait de nouvelles enquêtes d'ordre philologique et historique : l'*Epistula Secundini* et le *Contra Secundinum*. Le manichéen Secundinus, qui semble s'être rallié à la *Catholica* puis être revenu au manichéisme

7. Voir L. KOENEN, « Augustine and Manichaeism in the Light of the Cologne Mani Codex », *Illinois Classical Studies* 3 (1978), p. 154-195; M. TARDIEU, « La foi hippocentaure », dans P. RANSON (éd.), *Saint Augustin*, Paris 1988, p. 52-60; ID., « Une définition du manichéisme comme *secta christianorum* », dans A. CAQUOT, P. CANIVET (éd.), *Ritualisme et vie intérieure. Religion et culture*, Paris 1989, p. 167-177; N. A. PEDERSEN, « Manichaean Self-Designations in the Western Tradition », dans J. VAN OORT (éd.), *Augustine and Manichaean Christianity. Selected Papers from the First South Africa Conference on Augustine of Hippo, University of Pretoria, 24-26 April 2012*, Leyde-Boston 2013, p. 177-196.

8. Voir, sur ce texte, J. K. COYLE, « What did Augustine know about Manichaeism when he wrote his two treatises *De moribus* », dans J. VAN OORT, O. WERMELINGER (éd.), *Augustine and Manichaeism in the Latin West. Proceedings of the Fribourg-Utrecht Symposium of the International Association of Manichaean Studies (IAMS)*, Leyde-Boston-Cologne 2001 (Nag Hammadi and Manichaean Studies 49), p. 43-56.

9. Nous avons, depuis la tenue de ce séminaire, pu bénéficier des fort éclairantes analyses de Matthieu Pignot (doctorant à Oxford) lors d'un exposé donné dans le cadre de la conférence, le 28 novembre 2014, et intitulé « Le catéchuménat d'Augustin d'Hippone d'après son propre témoignage ».

10. Voir J. VAN OORT, « *Secundini Manichaei Epistula*: Roman Manichaean “Biblical” Argument in the Age of Augustine », dans J. VAN OORT, O. WERMELINGER (éd.), *Augustine and Manichaeism in the Latin West*, p. 161-173; A. HOFFMANN, « Secundinus in der Diskussion mit Augustinus über das *malum* : Beobachtungen zu den augustinischen Quellen der *Epistula Secundini* », dans J. A. VAN DEN BERG, A. KOTZÉ, T. NICKLAS, M. SCOPELLO (éd.), “*In Search of Truth*”: *Augustine, Manichaeism and other Gnosticism. Studies for Johannes van Oort at Sixty*, Leyde-Boston 2011 (Nag Hammadi and Manichaean Studies 49), p. 481-517; V. LOMIENTO, « Le forme della polemica fra il manicheo Secundino e Agostino », *Auctores nostri* 9 (2011), p. 491-505.

(*Ep. Secundini, 5 : quia nolo te a nostro grege divelli, a quo etiam ego ipse aberans pene perieram, nisi cito me de iniqua communionis tulissem natura*) reproche à Augustin, sur la base de ses *scripta* qu'il a lus, de ne point y trouver le chrétien, c'est-à-dire, le manichéen. L'enquête sera poursuivie l'an prochain.

### **Ravenne chrétienne**

(séminaire de Master et 2<sup>e</sup> semestre)

L'inscription, en 1996, des monuments paléochrétiens de Ravenne sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco a suscité un nouveau dynamisme dans les études dédiées à la ville et à son histoire ; il est d'ailleurs regrettable que les bibliothèques universitaires françaises ne reflètent que fort modestement cet accroissement significatif de la bibliographie ravennate. On a choisi de proposer une lecture commentée et illustrée du *Liber pontificalis ecclesiae ravennatis* d'Agnellus – rédigé dans le deuxième quart du IX<sup>e</sup> s. – à la lumière des recherches les plus récentes<sup>11</sup>. La dernière édition de cette source essentielle pour l'histoire de Ravenne, procurée par D. M. Deliyannis<sup>12</sup> (qui a également donné une traduction de l'ouvrage), a été prise pour texte de base, même si à un examen approfondi cette publication a révélé un certain nombre de faiblesses aussi bien dans l'établissement du texte que dans l'apparat critique (par exemple l'absence de référence au *CIL XI* pour les inscriptions citées par Agnellus).

On a commencé par présenter la configuration des sources aujourd'hui disponibles pour écrire l'histoire des origines chrétiennes à Ravenne jusqu'au début du v<sup>e</sup> s. À la suite de Jean-Charles Picard<sup>13</sup> on a tout d'abord fait une mise au point sur les difficultés d'établissement de la liste épiscopale de Ravenne, et plus généralement sur les diverses questions de critique des sources que pose l'ouvrage d'Agnellus. Puis le dossier Apollinaire a été ouvert, tant du point de vue archéologique – problèmes d'identification de la sépulture originelle présumée d'Apollinaire à Classe<sup>14</sup> – que textuel : on a comparé la notice d'Agnellus à sa source principale la *Passio sancti Apollinaris*<sup>15</sup>, dont l'assignation chronologique a été discutée. On s'est arrêté ensuite sur le cas de Severus, le premier évêque attesté par une source contemporaine,

---

11. Ont été distribuées quatre pages d'orientations bibliographiques. Aux indispensables « classiques » que constituent F. W. DEICHMANN, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes*, Wiesbaden 1969-1989, et A. CARILE (éd.), *Storia di Ravenna*, Venise, 1990-1996, 5 vol., p. 5, n. 24 ; il faut désormais ajouter E. CIRELLI, *Ravenna : archeologia di una città*, Borgo San Lorenzo 2008 ; A. AUGENTI (éd.), *Classe. Indagini sul potenziale archeologico di una città scomparsa*, Bologne 2011 ; C. JÄGGI, *Ravenna. Kunst und Kultur einer spätantiken Residenzstadt. Die Bauten und Mosaiken des 5. und 6. Jhdts*, Regensburg 2013.

12. D. M. DELIYANNIS, *Agnelli Ravennatis Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, Turnhout 2006 (CCSL. Continuatio Medievals 199) ; Id., *Agnellus of Ravenna. The Book of the Pontiffs of the Church of Ravenna*, Washington 2004.

13. J.-Ch. PICARD, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du nord des origines au x<sup>e</sup> s.*, Rome 1988 (BEFAR 268), p. 109-193, 480-498 et 654-661.

14. L'œuvre de son « inventeur » a été examinée : voir P. NOVARA (éd.), *Mario Mazzotti (1907-1983). L'archivio, il cantiere archeologico, il territorio*, Ravenne 2007.

15. G. ORIOLI, « La *Passio sancti Apollinaris* secondo il codice petropolitano », *Ravenna. Studi e ricerche* 8 (2001), p. 13-62.

soit la documentation relative au concile de Sardique de 343<sup>16</sup>. La question de sa sépulture originelle a été examinée à la lumière des fouilles récemment menées à la basilique San Severo à Classe<sup>17</sup>. La notice d'Ursus<sup>18</sup>, évêque au tournant du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s., a ensuite retenu l'attention qui s'est concentrée sur la construction de la cathédrale, la *basilica Ursiana*, et de ses annexes. De cette première partie de l'enquête il résulte que les informations relatives aux prodromes du christianisme à Ravenne, c'est-à-dire avant le début du V<sup>e</sup> s. – moment où par ailleurs la ville devient résidence impériale (402) – sont extrêmement réduites : à l'aide d'une étude récente de C. Carletti<sup>19</sup>, on a réexaminé la question des premiers témoins de l'épigraphie chrétienne ravennate – en particulier *CIL*, XI, 332 = *ILCV*, 1459<sup>20</sup> – pour conclure à la quasi-absence de documentation épigraphique avant le début du V<sup>e</sup> s.

Le dossier, complexe, de Pierre Chrysologue<sup>21</sup>, successeur d'Ursus, a permis de revenir tout d'abord sur l'évaluation critique du *Liber pontificalis* d'Agnellus : on sait qu'il distribue les informations relatives au Chrysologue entre la notice qu'il lui consacre et celle dédiée à l'un de ses successeurs, Pierre II<sup>22</sup>, qu'il faut situer au tournant du V<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s. La question du corpus des sermons attribuables à Pierre I<sup>er</sup> a ensuite été examinée à la lumière des travaux d'A. Olivar qui en a procuré une édition critique<sup>23</sup>. On a consacré un excursus à l'attribution (ancienne) de sermons de Pierre Chrysologue à Sévérien de Gabala<sup>24</sup>. Quelques sermons ont été lus et commentés, en particulier le sermon 130, 3, où rien n'indique, contrairement à une vulgate historiographique, la présence des enfants de Galla Placidia aux côtés de leur mère<sup>25</sup>. On a enfin évoqué la *basilica Petriana* de Classe.

16. Voir Ch. et L. PIETRI (éd.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* [ci-après PCBE], 2. *Prosopographie de l'Italie chrétienne (313-604)*, Rome 1999-2000, II, s. v. « Severus 3 », p. 2052-2053.

17. Voir P. RACAGNI (éd.), *La Basilica ritrovata. I restauri dei mosaici antichi di San Severo a Classe*, Bologne 2010.

18. Voir PCBE. 2. Italie, II, s. v. « Ursus 8 », p. 2361-2362.

19. C. CARLETTI, « L'origine della prassi epigrafica dei cristiani nell'area ravennate : mitografia e realtà storica », dans G. CUSCITO (éd.), *La cristianizzazione dell'Adriatico*, Trieste 2008, p. 127-149.

20. Voir C. CARLETTI, *Epigrafia dei cristiani in Occidente dal III al VII secolo. Ideologia e prassi*, Bari 2008, p. 140-141, n° 13.

21. Voir PCBE. 2. Italie, II, s. v. « Petrus Chrysologus 9 », p. 1728-1730.

22. Voir PCBE. 2. Italie, II, s. v. « Petrus iunior 30 », p. 1739-1742.

23. A. OLIVAR, *Petrus Chrysologus. Sermones*, Turnhout 1975-1982 (CCSL 24-24B), et les révisions opérées dans A. OLIVAR *et al.*, *Opere di san Pietro Crisologo*, Milan 1996-1997 (Scrittori dell'area sant'ambrosiana). On a utilisé l'étude préliminaire fondamentale d'A. OLIVAR, *Los sermones de san Pedro Crisólogo. Estudio crítico*, Montserrat 1962.

24. Grégoire le Grand, *Ep.* X, 21 Norberg, cite, en 600, Pierre Chrysologue (*serm.* 64) sous le nom de Sévérien de Gabala.

25. L'évocation implicite dans un sermon de Theodosius, fils de Galla Placidia et d'Athaulf, mort prématurément en 415 (*PLRE* II, Theodosius 5) n'a rien d'insolite, puisqu'il était explicitement mentionné dans les inscriptions de l'arc triomphal de S. Giovanni Evangelista qu'il faut assigner aux années 439-450 : voir T. BARNES, « Arcadius the son of the Emperor Theodosius II », dans M. MAYER I OLIVÉ, G. BARATTA, A. GUZMAN ALMAGRO (éd.), *XII Congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae*, Barcelone 2007, I, p. 109-112 (voir la notice que nous avons rédigée dans *AE*, 2007, 560). Je remercie Sylvain Destephen pour une fructueuse discussion sur ce passage du sermon 130.

Un certain nombre de séances ont été consacrées à l'étude des édifices ravennates issus de l'évergétisme de Galla Placidia, et singulièrement de leur décoration<sup>26</sup> et de leurs inscriptions, soit S. Giovanni Evangelista, S. Croce<sup>27</sup>, et le mausolée dit de Galla Placidia. Pour ce dernier monument on a examiné les diverses hypothèses avancées pour interpréter la scène de la lunette du fond et conclut qu'il s'agissait très probablement du martyr Laurent.

L'examen de la notice de l'évêque Neon<sup>28</sup> a été l'occasion de la lecture commentée de *l'Ep.* 166<sup>29</sup> de Léon le Grand qui lui est adressée et de l'analyse des mosaïques du baptistère néonien<sup>30</sup>. La notice de Jean I<sup>31</sup> a été la dernière analysée cette année.

On a conclu ces séances ravennates par un exposé sur les papyrus de Ravenne et commenté P. Tjäder 10-11 = ChLA XX, 703 (Naples) + XLV, 1331 (Vienne) – une donation d'Odoacre au *comes domesticorum* Pierius enregistrée à Syracuse le 18 mars 489<sup>32</sup> – et P. Tjäder 12 = ChLA XXV, 791 (Florence)<sup>33</sup> – donation à l'Église de Ravenne par Marie *spectabilis femina, qui ignor[at] litteras*, d'une maison sise à Imola en échange du droit, pour elle et son mari, d'élire sépulture dans l'église S. Laurent de Cesarea (janvier 491).

### Atelier de formation sur la Bible latine

Dom Pierre-Maurice Bogaert (Université catholique de Louvain/Abbaye de Maredsous/*Revue Bénédictine*) a très généreusement et libéralement accepté de tenir à Paris les 10-11 janvier, 7-8 février et 14-15 mars 2014, un atelier de formation sur la Bible Latine, ouvert aux étudiants comme aux chercheurs chevronnés. Les séances ont eu lieu dans le cadre institutionnel de la conférence du directeur d'études, avec le soutien du Laboratoire d'étude sur les monothéismes (UMR 8584) et l'hospitalité de l'École normale supérieure qu'Anne-Catherine Baudoin, agrégée-répetitrice de grec au Département des études anciennes, nous avait acquise, de même qu'elle avait obtenue de la Bibliothèque des Lettres de l'ENS la mise à disposition d'un

---

26. L'un de nos doctorants, Aurélien Caillaud, a très aimablement mis à notre disposition sa riche photothèque ravennate. Qu'il en soit ici remercié.

27. Voir récemment M. DAVID (éd.), *La basilica di Santa Croce. Nuovi contributi per Ravenna tardoantica*, Ravenna 2013 (Biblioteca di Felix Ravenna 15).

28. Voir *PCBE*. 2. Italie, II, s. v. « Neon », p. 1531-1535. Dans la notice « Neon » d'Agnellus (p. 177, l. 65), Martine Dulaey et Nathalie Requin, que nous remercions vivement, ont proposé une correction du texte édité qui à l'évidence s'impose : il faut lire *quem gaudet mens aerea Christi* (et non *quem gaudet mens aurea Christi*).

29. *PL* 54, col. 1191-1996 (24 décembre 458).

30. Voir C. MUSCOLINO, A. RANALDI, C. TEDESCHI (éd.), *Il battistero neoniano. Uno sguardo attraverso il restauro*, Ravenna, 2011 ; O. Brandt, *Battisteri oltre la pianta. Gli alzati di nove battisteri paleocristiani in Italia*, Cité du Vatican 2012 (Studi di antichità cristiana 64).

31. Voir *PCBE*. 2. Italie, I, s. v. « Iohannes 8 », p. 1061-1062.

32. Ce fut l'occasion d'expliquer la procédure dite de l'*insinuatio*, un terme non usité dans les sources ; on y parle d'*allegatio gestis municipalibus* : voir F. SANTONI, « I papiri di Ravenna. *Gesta municipalia* e procedura di insinuazione », dans J.-M. MARTIN, A. PEETERS-CUSTOT, V. PRIGENT (éd.), *L'Héritage byzantin en Italie (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*. *La fabrique documentaire*, Rome 2011 (CEFR 449), p. 9-32.

33. Voir aussi J. O. TJÄDER, « Der Papyrus Marini 84 – Versuch einer vollständigen Rekonstruktion », *Eranos. Acta Philologica Suecana* 96 (1998), p. 11-25.

certain nombre d'instruments de travail. Qu'elle trouve ici l'expression de nos remerciements pour sa fructueuse collaboration.

Le programme des séances fut le suivant :

- 1a. Recherche des citations bibliques dans divers textes patristiques.
- 1b. Le texte biblique d'Augustin.
- 2a. De la vieille latine à la Septante et à l'hébreu pré-massorétique.
- 2b. La vieille latine entre la Septante et les Pères latins.
- 3a. Stichométrie, canon et bipartition des livres bibliques (Règles, Paralipomènes, Esdras).
- 3b. Recherches (en cours) sur IV Esdras latin (travail sur manuscrits) : grâce à la grande obligeance de Mme Nathalie Coilly, conservatrice chargée des manuscrits médiévaux et saint-simoniens, la séance s'est tenue à la Bibliothèque de l'Arsenal, dans le salon Nodier. Toute notre gratitude va à Mme Coilly pour sa généreuse hospitalité.

Cet atelier qui a rassemblé une bonne vingtaine de participants avait pour visée première d'introduire et de former à l'étude de la Bible latine une nouvelle génération de jeunes (et futurs) chercheurs. Il renouait avec une précédente session animée également par Dom Bogaert, il y a un peu plus d'un quart de siècle, en 1988, à l'École normale supérieure, à l'initiative de Pierre Petitmengin, alors directeur de la Bibliothèque des Lettres, et véritable *auctor* de ce type de formation. Pour la génération qui avait pu suivre ces séances, elles furent un *ktêma es aei*. À n'en pas douter il en sera de même pour la nouvelle. L'enseignement et la science de Dom Bogaert ont ravi l'assistance dont la reconnaissance et la gratitude lui sont définitivement acquises.

En ouverture de chaque séance le directeur d'études a présenté quelques publications ou découvertes récentes dans le champ de l'histoire du christianisme tardoantique.

Le 6 décembre 2013 Stéphane Toulouse (maître de conférences de grec à l'École normale supérieure) nous a fait l'amitié de donner une conférence intitulée « Indices de lectures néoplatoniciennes dans le *Liber XXI sententiarum* attribué à saint Augustin ».

Le 11 mars 2014 le professeur Gregor Wurst (Université d'Augsbourg) nous a fait l'honneur de donner une conférence intitulée « Nouvelles recherches sur le manichéen Fauste de Milève ».

Le 16 mai 2014 Aurélien Caillaud, doctorant à l'EPHE, chargé d'étude et de recherches à l'INHA, a présenté un exposé sur « le décor gravé des épitaphes d'enfants et d'adolescents dans les catacombes romaines (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.) ».

Le 6 juin 2014 Raúl Villegas Marín, docteur de l'Université de Barcelone (GRAT), a donné une conférence intitulée « Les origines d'un fantôme hérésiologique : la *Praedestinatorum haeresis, quae ab Augustino accepisse initium dicitur* ».

